

ARCHAEOLOGIA BELGICA



II • 1986 • 2

ARCHAEOLOGIA
BELGICA

II - 1986 - 2

ARCHAEOLOGIA BELGICA II - 1986 - 2

Nationale Dienst voor Opgravingen
Service National des Fouilles

Bruxelles - Brussels

ARCHAEOLOGIA BELGICA

II - 1986 - 2

Rédaction

A. Cahen-Delhaye, G. De Roe, L. Van Impe

Redactie

Collaborateurs techniques et administratifs

E. Brier, H. Denis (dessin), Cl. Dupont (dessin), D. Focquet,
R. Lambrecht, F. Pertz-Roboux (dessin), W. Tjssens (restauration),
A. Tyle, R. Vanschoorbroeck (tekenningen), A. Willems

Technische en administratieve medewerkers

TABLE DES MATIÈRES

Contenus

B. Cahen, Les maisons de l'habitat cabané de Darion (comm. de Geer)	151
Fr. Gosselin, Analyse de la fosse 82128 du site archéologique de Darion (comm. de Geer)	161
A. Cahen-Delhaye, C. de Lichtervelde & H. Gijssels, Découverte de bijoux dans les tombes de l'habitat cabané de Darion (comm. de Geer)	173
A. Cahen-Delhaye, J. Jadot & H. Gratia, Néolithique céramique à Sibret-Villeroux (comm. de Vaux-sur-Sûre)	183
H. Reany, Trouvailles romaines à Longilly, Noville et Wartin (comm. de Bastogne)	207

Nationale Dienst voor Opgravingen Service National des Fouilles

L. Lallemand, Le site de Darion (comm. de Geer)	205
Libramont-Chiny: bronzes et antiquités	213
W. Ubrügge, Sur l'origine des «traces» d'habitat néolithique	221
W. Wauters & R. Wauters, Note préliminaire sur les fouilles archéologiques de l'habitat cabané de Darion (comm. de Geer)	227
J. Fagel, F. Habert & F. Habert-Moyson, Un site de poterie de la Neolithique à Noville-Wartin (comm. de Bastogne)	237
G. Verbeke, Géographie et archéologie de l'habitat néolithique de Darion (comm. de Geer)	267

Brussel - Bruxelles

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Nieuwe reeks - Nouvelle série

Directeur Dr. G. De Boe

Studies en verslagen
van de

Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1
B-1040 Brussel

Études et rapports
du

Service National des Fouilles
Parc du Cinquantenaire 1
B-1040 Bruxelles

Redactie

A. Cahen-Delhayé, G. De Boe, L. Van Impe

Rédaction

Technische en administratieve medewerkers

E. Bries, H. Denis (foto's), Cl. Dupont (dessins), D. Focquet,
R. Lambrechts, F. Piette-Roloux (dessins), W. Thyssen (restauratie),
A. Tuyls, R. Vanschoubroek (tekeningen), A. Willems

Collaborateurs techniques et administratifs

Omslag

G. Lauwens

Couverture

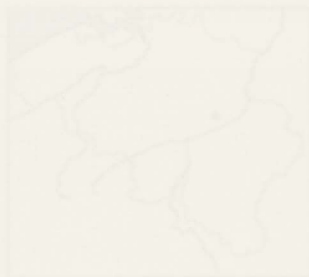
© Nationale Dienst voor Opgravingen

© Service National des Fouilles

D/1986/0405/2
ISSN 0772 7488

D. CAHEN

Les maisons de l'habitat rubané de Darion (comm. de Geer)



I. INTRODUCTION

L'habitat rubané de Darion est situé sur le territoire de Geer, à la limite des anciennes communes de Darion et d'Hallogue-sur-Geer. Il occupe une crête en faible relief, en amont du confluent du Geer et de la Petite Geer et fut l'objet de fouilles systématiques depuis 1981.

Le site s'étend de part et d'autre de la crête sur une superficie de plus d'une hectare et demi. Il est délimité par un fossé discontinu doublé intérieurement par une palissade périphérique. Cette dernière constituait vraisemblablement une levée formée des terres extraites du fossé. Cette enceinte est percée de trois ouvertures, au nord, à l'ouest et au sud, qui sont protégées par un dispositif élaboré de palissades et de fossés. L'axe encadrée par le fossé a une forme ovale, avec un grand axe nord-sud de 170 m de long et un petit axe est-ouest de 110 m. L'organisation spatiale du site expose une zone méridionale comportant quatre maisons et de très nombreuses autres structures archéologiques à une zone septentrionale dépourvue d'habitation. Les fossés de cette dernière zone sont assez clairs et leur matériel archéologique témoigne de

il convient de préciser pour quelques voisins nous pensons que le site ne comporte effectivement que quatre habitations.

II. LE NÉCRONUM DE MAISONS

La présence d'une maison rubanée se déduit normalement de l'existence du trou de poteau qui dessinent le plan caractéristique, rectangulaire ou trapézoïdal (cinq rangs de trous de poteau alignés longitudinalement et alignements latéraux par tierces des trois rangs extérieurs). En l'absence de ces traces, l'alignement de quelques fossés de part et d'autre d'un espace vide suffisent pour qu'une construction ait pu y être érigée, peut constituer un autre indice de la présence d'une habitation, pourvu que l'orientation de cet alignement soit conforme à celle des autres maisons rubanées du site ou de la région.

La zone nord de Darion (fig. 1, E - N 12 à P - K 4) ne comporte ni trous de poteau, ni trous de poteau, hormis ceux de l'enceinte et quelques poteaux triangulaires. L'absence d'habitation dans cette zone ne constitue cependant pas un argument décisif.

TABLE DES MATIÈRES

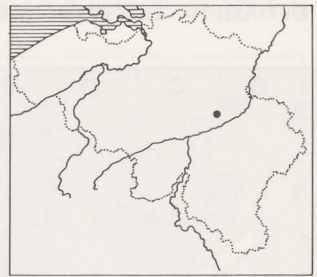
D. Cahen, Les maisons de l'habitat rubané de Darion (comm. de Geer)	151
Fr. Gosselin, Analyse de la fosse 82128 du site rubané de Darion (comm. de Geer)	161
A. Cahen-Delhayé, C. de Lichtervelde & H. Gratia, Poursuite des fouilles dans les tombelles d'Hamipré-Namoussart (comm. de Neufchâteau)	175
A. Cahen-Delhayé, I. Jadin & H. Gratia, Nécropole celtique à Sibret-Villeroux (comm. de Vaux-sur-Sûre)	185
H. Remy, Trouvailles romaines à Longvilly, Noville et Wardin (comm. de Bastogne)	201

INHOUDSTAFEL

L. Lallemand, Le trésor de Bras (comm. de Libramont-Chevigny): bronzes et antoniniens de Hadrien à Postume	205
W. Ubregts, Sur l'origine des «turres» d'Enghien et d'Ath	213
W. Wauters & B. Roosens, Oude vondsten van het kasteel Jonkholt te Hoelbeek (gem. Bilzen)	227
J. Papeleux, F. Hubert & F. Hubert-Moyson, Un four de potier de la Renaissance à Morville-Wéris (comm. de Durbuy)	241
G. Berings, Geschiedenis en archeologie: de vroeg-middeleeuwse bewoning in het Oude-naardse	267

D. CAHEN

Les maisons de l'habitat rubané de Darion (comm. de Geer)



I INTRODUCTION

L'habitat rubané de Darion est situé sur le territoire de Geer, à la limite des anciennes communes de Darion et d'Hollogne-sur-Geer. Il occupe une crête en faible relief, en amont du confluent du Geer et de la Fausse Geer et fait l'objet de fouilles systématiques depuis 1981¹.

Le site s'étend de part et d'autre de la crête sur une superficie de plus d'un hectare et demi. Il est délimité par un fossé discontinu doublé intérieurement par une palissade périphérique. Cette dernière contrebutait vraisemblablement une levée formée des terres extraites du fossé. Cette enceinte est percée de trois ouvertures, au nord, à l'ouest et au sud, qui sont protégées par un dispositif élaboré de palissades et de fosses.

L'aire encerclée par le fossé a une forme ovale, avec un grand axe nord-sud de 170 m de long et un petit axe est-ouest de 110 m. L'organisation spatiale du site oppose une zone méridionale comportant quatre maisons et de très nombreuses autres structures archéologiques à une zone septentrionale dépourvue d'habitation. Les fosses de cette dernière zone sont assez clairsemées et leur matériel archéologique témoigne de l'exercice d'activités spécialisées, tel, par exemple, le débitage du silex. Cette opposition est corroborée par les résultats de l'analyse palynologique² qui montrent la présence de pâtures au nord et l'existence d'un sol dénudé et piétiné au sud.

Cet article est consacré à l'étude des quatre maisons de Darion et à une discussion de la chronologie interne de ce site. Il est suivi d'une analyse de la fosse 82128, la plus grande structure qui ait été découverte jusqu'à présent à Darion³. Mais avant d'aborder ces questions,

il convient de préciser pour quelles raisons nous pensons que le site ne comporte effectivement que quatre habitations.

II LE NOMBRE DE MAISONS

La présence d'une maison rubanée se déduit normalement de l'existence de trous de poteau qui dessinent le plan danubien classique, rectangulaire ou trapézoïdal (cinq rangs de trous de poteau alignés longitudinalement et alignement latéral par tierces des trois rangs intérieurs)⁴. En l'absence de ces traces, l'alignement de quelques fosses de part et d'autre d'un espace vide suffisant pour qu'une construction ait pu y être érigée, peut constituer un autre indice de la présence d'une habitation, pourvu que l'orientation de cet alignement soit conforme à celle des autres maisons rubanées du site ou de la région.

La zone nord de Darion (fig. 1: E - N 12 à F - K 4) ne comporte ni fosses alignées, ni trous de poteau, hormis ceux de l'enceinte et quelques poteaux erratiques. L'absence d'habitation dans cette zone ne constitue apparemment pas un phénomène aléatoire puisque le matériel archéologique et l'analyse palynologique confirment les vocations différentes des deux parties du site. On ne peut, d'autre part, incriminer une hypothétique érosion différentielle, à moins d'imaginer un processus qui aurait respecté les trous de poteau de l'enceinte en effaçant ceux des maisons. Enfin, cette organisation reproduit celle qui caractérise le grand site rubané de Köln-Lindenthal durant sa quatrième phase d'occupation⁵.

1 Les fouilles de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique à Darion ont été réalisées grâce à plusieurs crédits aux chercheurs du Fonds national de la Recherche scientifique, aux subventions (1984 et 1985) de l'Administration du Patrimoine culturel du Ministère de la Communauté française et du Service national des Fouilles (1985). En 1984, les Ministres de l'Emploi et du Travail ainsi que du Budget et du Plan, nous ont octroyé un Cadre Spécial Temporaire qui a été prolongé en 1985. Ces recherches bénéficient de la collaboration du Service de Préhistoire de l'Université de l'Etat à Liège, de la commune

de Geer et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Wareme et de Hesbaye. Nous remercions enfin Messieurs Pirson et Riga, exploitants agricoles, qui ont autorisé et facilité nos travaux sur leurs terres. Van Berg & Cahen 1982; Cahen 1984a; Cahen *et al.* 1985.

2 Heim 1985.

3 Cf. Gosselin, *infra*, 161-174.

4 Pour les termes descriptifs des habitations danubiennes, cf. Soudsky 1969 et Coudart 1982.

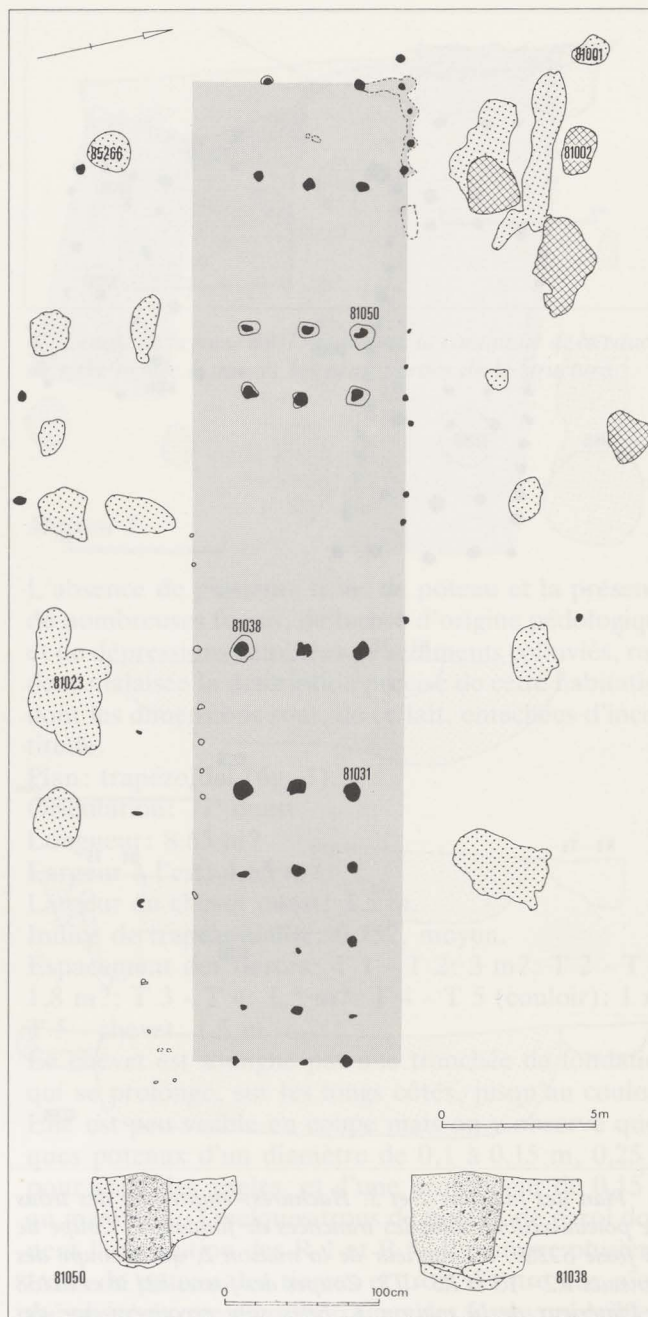
5 Buttler & Haberey 1936, fig. 83.



- ◁ 1 Plan des fouilles du site rubané de Darion (1985). 1: fosse anthropique. 2: structure vraisemblablement naturelle. 3: fosse pillée. 4: structure récente. 5: fossé. 6: maisons et trous de poteau.

Les quatre maisons de la zone sud sont disposées selon un arc de cercle qui délimite le quart sud-est de l'occupation néolithique et reproduit, en symétrie inverse, le tracé de l'enceinte depuis l'entrée sud jusqu'au milieu du long côté est. Alors que l'aire des maisons constitue la partie du site la plus riche en structures archéologiques, l'espace compris entre les deux arcs de cercle, celui de l'enceinte et celui des habitations (fig. 1 = I - M 18 à I - N 15), s'avère nettement plus pauvre. On y observe toutefois quelques groupes de trous de poteau (fig. 1: J 15 - 16; K - L 17) ainsi que des espaces vides bordés de fosses alignées est-sud-est / ouest-nord-ouest, à l'instar des maisons (fig. 1: J - K 17; K - L 16; K - L 15; K - M 14 - 15). Plusieurs arguments militent cependant contre l'hypothèse que ces groupes de trous de poteau et ces fosses alignées correspondent à des habitations supplémentaires.

On constate tout d'abord qu'il n'y a pas coïncidence entre les alignements de fosses et les groupes de trous de poteau. On remarque ensuite que l'alignement des fosses selon des axes parallèles aux habitations est un phénomène récurrent dans toute l'aire sud. Ainsi, les fosses bordant le long côté nord de la maison 1 (fig. 1: M 1) sont prolongées vers l'ouest par quelques structures en G - H - I 12; de même, les fosses du long côté sud de cette même habitation sont alignées sur celles du long côté nord de la maison 4, elles-mêmes poursuivies vers l'ouest par trois structures localisées en G - H 13. Cette observation peut être répétée pour le bord sud de M 4 et le long côté nord de la maison 2, vers l'est comme vers l'ouest. De ce fait, l'alignement des fosses nous paraît refléter davantage l'organisation spatiale de l'ensemble du site que la présence éventuelle d'habitations érodées. Enfin, une évaluation de l'importance de l'érosion, fondée sur une étude pédologique réalisée par R. Langohr, M. Pieters et J. Sanders⁶, indique qu'elle est maximale au sommet de la crête, à proximité du chemin de campagne qui entaille celle-ci (fig. 1: F 13). L'érosion atteint environ 0,8 m au-dessus du décapage (soit une différence de $\pm 0,4$ à 0,5 m entre la surface néolithique et la surface actuelle) à hauteur du chevet de M 4 (fig. 1: H 13); elle est encore de 0,6 m au-dessus du décapage en bordure de l'enceinte (fig. 1: N 14). Le gradient d'érosion semble donc assez stable ou diminue légèrement en fonction de la pente. Il est, dès lors, peu vraisemblable que les trous de poteau des maisons 1 à 4, qui occupent le haut du versant, aient été préservés alors que d'hypothétiques habitations situées plus bas sur la pente auraient été complètement érodées.



2 Plan de la maison 1 (légende: cf. fig. 1). Coupes de deux trous de poteau de la maison 1 montrant l'empreinte du poteau à remblai riche en terre brûlée et charbon de bois.

III DESCRIPTION DES MAISONS

Maison 1

Plan: rectangulaire (fig. 2).

Orientation: 79° ouest.

Longueur: 31,50 m.

Largeur première tierce à partir de l'est (T 1): 3,65 m.

Largeur T 9: 3,50 m.

Largeur hors tout (à hauteur de T 6): 6,75 m.

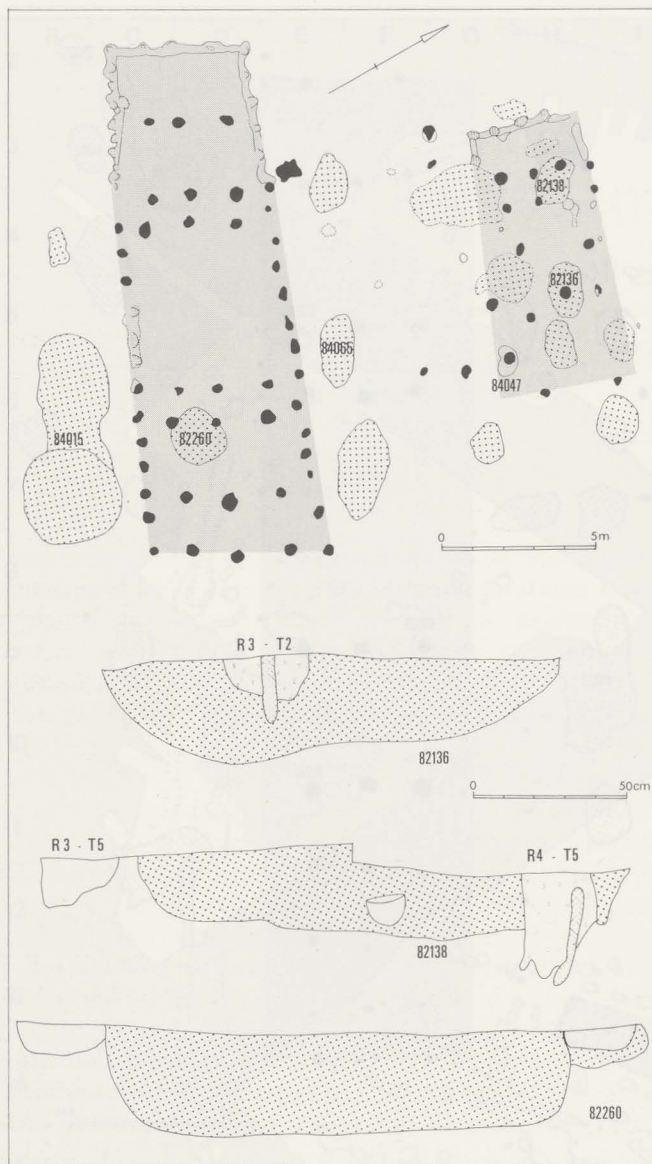
Espacement des tierces: T 1 - T 2: 1,65 m; T 2 - T 3:

1,95 m; T 3 - T 4: 2,55 m; T 4 - T 5: 2,7 m; T 5 - T 6:

4,40 m; T 6 - T 7: 8,05 m; T 7 - T 8 (couloir): 2,1 m;

T 8 - T 9: 4,7 m; T 9 - chevet: 3,25 m.

6 Communication orale; Langohr & Sanders 1985.



3 Plan des maisons 2 et 3. Hachurés: empreintes des trous de poteau visibles dans les tranchées de fondation. Coupe de la fosse 82260, à l'intérieur de la maison 2, qui recoupe des poteaux R2 - T3 et R3 - T3. Coupes des fosses 82136 et 82138 à l'intérieur de la maison 3. Elles sont recoupées par des poteaux de cette habitation. La fosse 82138 contenait un vase complet de céramique grossière.

Le chevet est pourvu, dans son angle nord-ouest, d'une tranchée de fondation non visible en coupe. Les poteaux de paroi (R 1: côté sud; R 5: côté nord) sont mal conservés et peu profonds. Leur diamètre moyen avoisine 0,15 m. Les poteaux intérieurs sont tous conservés sauf deux (R 2 - T 3 et R 3 - chevet). Leur diamètre varie entre 0,3 et 0,5 m. Cependant, les trous des poteaux correspondant aux tierces T 5, T 6, T 7 et T 8 sont particulièrement grands avec un diamètre de 0,9 à 1,1 m et une profondeur excédant plusieurs fois 0,75 m. Ils conservent le «fantôme» du poteau lui-même sous forme d'un remblai chargé de charbon de bois et de terre brûlée. Dans 8 cas sur 12, le trou montre un profil asymétrique avec un ou deux gradins

vers la pente. Il s'agit sans doute d'un dispositif facilitant le basculement puis le redressement du tronc dans son trou (fig. 2).

La maison 1 est entourée de dix-huit fosses dont huit bordent le long côté sud et dix, le long côté nord; trois fosses du côté nord ont été vidées avant le début de nos travaux sur le site. Plusieurs fosses ont une forme ovale ou circulaire régulière, contrairement aux fosses dites de construction qui sont généralement allongées. Deux fosses (85266 et 81001) ont un fond tapissé de limon cuit passant insensiblement au sol en place et pourraient correspondre à des structures de combustion. Enfin, les fosses 85266 et 81002 contenaient des graines carbonisées de céréales.

Les fosses bordant la maison 1 sont plutôt pauvres en matériel lithique et céramique (il est possible que les trois fosses pillées aient été plus riches). La plupart d'entre elles contiennent cependant beaucoup de terre brûlée, de même que le remblai des trous de poteau. Cette abondance reflète peut-être une destruction par incendie de la maison 1 mais, à l'encontre de cette hypothèse, on note le fait que le limon cuit est souvent disposé en couches successives, depuis la base jusqu'au sommet de la structure concernée. Ce mode de dépôt évoque plutôt des rejets répétés qu'un événement catastrophique et suggère que la maison 1 a été le siège d'activités importantes liées au feu dont témoigneraient également les deux structures de combustion précédemment mentionnées.

Maison 2

Plan: trapézoïdal (fig. 3).

Orientation: 69,5° ouest.

Longueur: 16,25 m.

Largeur à l'est: 5,85 m.

Largeur au chevet ouest: 4,65 m.

Indice de trapézoïdalité (largeur ouest / largeur est): 0,79, moyen à faible⁷.

Espacement des tierces: T 1 - T 2: 1,75 m; T 2 - T 3: 2,5 m; T 3 - T 4: 1,1 m; T 4 - T 5: 5,25 m; T 5 - T 6 (couloir): 1 m; T 6 - T 7: 2 m; T 7 - chevet: 2,5 m.

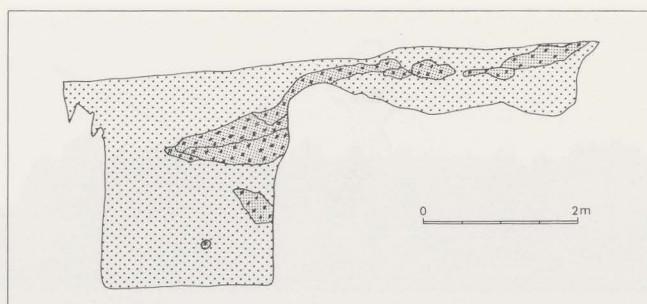
La maison 2 est bien conservée, y compris ses parois. Une tranchée de fondation entoure le chevet et la partie ouest des longs côtés, jusqu'au couloir. On y observe, en plan, l'empreinte de poteaux formés de troncs fendus et refendus. Sa profondeur est comprise entre 0,05 et 0,1 m, celle des poteaux atteint parfois 0,2 m. Les trous de poteau de parois sont assez discrets. Leur diamètre varie de 0,15 à 0,2 m pour une profondeur de 0,1 à 0,15 m, exceptionnellement 0,3 m. Les trous de poteau des rangs intérieurs sont plus grands, avec un diamètre moyen de 0,39 m (de 0,25 à 0,5 m) et une profondeur très variable, de 0,12 à 0,8 m. On constate que les poteaux des tierces T 2, T 3, T 4 et T 5 sont notablement plus robustes et profonds que les autres.

⁷ Coudart 1982, Soudsky *et al.* 1982, 64.

La maison 2 présente une asymétrie axiale assez marquée. L'angle interne sud-ouest du chevet est de $87,5^\circ$, contre 98° pour son correspondant nord-ouest. De ce fait, le caractère trapézoïdal de l'habitation résulte surtout de l'écartement des rangs R 3, R 4 et R 5 par rapport aux deux premiers qui sont à peu près parallèles. Le plus grand espace inter-rang est compris entre R 3 et R 4, ce qui incite à y placer une porte, alors que celle-ci est généralement localisée entre R 2 et R 3⁸.

La maison 2 est entourée de cinq fosses à raison de deux pour le long côté sud et de trois qui bordent le long côté nord. Les trois fosses situées le plus vers l'est sont riches ou très riches en matériel archéologique et deux d'entre elles sont réunies, de part et d'autre de la construction par le raccord de deux fragments de meule. L'une de ces fosses, 84065, de forme ovale étroite (L: 2,25 m; l: 1,15 m; H: 1,05 m) présente un profil évasé vers le fond, en forme de cloche. Ce type de structure est généralement interprété comme un silo. La grande fosse 84015, en forme de hochet, comporte deux unités distinctes en plan et en coupe: une partie ouest étroite et allongée, à profil en cuvette aplatie (L: 3,7 m; l: 2,3 m; H: 0,85 m) et une partie circulaire à parois verticales et fond plat (diamètre: 3 - 3,2 m; H: 2,75 m). Les deux parties se distinguent par leur remblai, gris foncé à l'ouest, brun-gris homogène à l'est, mais en coupe, il apparaît qu'elles sont réunies par une couche de terre brûlée qui traverse toute la longueur de la partie étroite pour plonger dans la partie cylindrique (fig. 4). Il est vraisemblable que les deux unités sont synchrones et que la partie ouest, moins profonde et plus étroite, s'est colmatée plus rapidement que la partie est, dont le remblai, de surcroît, a dû se tasser. En effet, le sédiment brun-gris du sommet de la structure circulaire évoque un remplissage colluvial qui aurait comblé la dépression subsistant à cet endroit après l'abandon du site. La morphologie de cette structure évoque un puits ou une citerne. On n'observe cependant aucune trace de cuvelage ni d'effondrement des parois, ce qui n'aurait pas manqué de survenir, si de l'eau avait stagné dans ce trou profond.

Une fosse (82260) de forme quasi circulaire, à profil en U et fond plat (diamètre: 1,5 - 1,6 m; H: 0,7 m) est creusée à l'intérieur de la maison 2, entre les rangs R 2 et R 3, à hauteur de T 3. Assez pauvre, son fond est tapissé de terre noire et son remblai est chargé de terre brûlée. Elle recoupe les trous de poteau R 2 - T 3 et R 3 - T 3 mais son bord respecte apparemment l'empreinte du poteau du rang central (fig. 6). La fosse 82260 est donc postérieure à la construction de la maison 2 mais il est possible qu'elle ait été creusée alors que les poteaux étaient encore fichés en terre, donc durant l'occupation du bâtiment. Vu sa forme particulière qui n'est pas celle d'une fosse de construction ordinaire, cette structure pourrait correspondre à une activité spécialisée, à l'intérieur de l'habitation.



4 Coupe de la fosse 84015 montrant la continuité de la couche de terre brûlée à travers les deux parties de la structure.

Maison 3

L'absence de plusieurs trous de poteau et la présence de nombreuses fosses, de taches d'origine pédologique et de dépressions comblées de sédiments colluviés, rendent malaisée la description précise de cette habitation dont les dimensions sont, de ce fait, entachées d'incertitude.

Plan: trapézoïdal (fig. 3).

Orientation: 77° ouest.

Longueur: 8,65 m?

Largeur à l'est: 4,65 m?

Largeur au chevet ouest: 3,5 m.

Indice de trapézoïdalité: 0,75?, moyen.

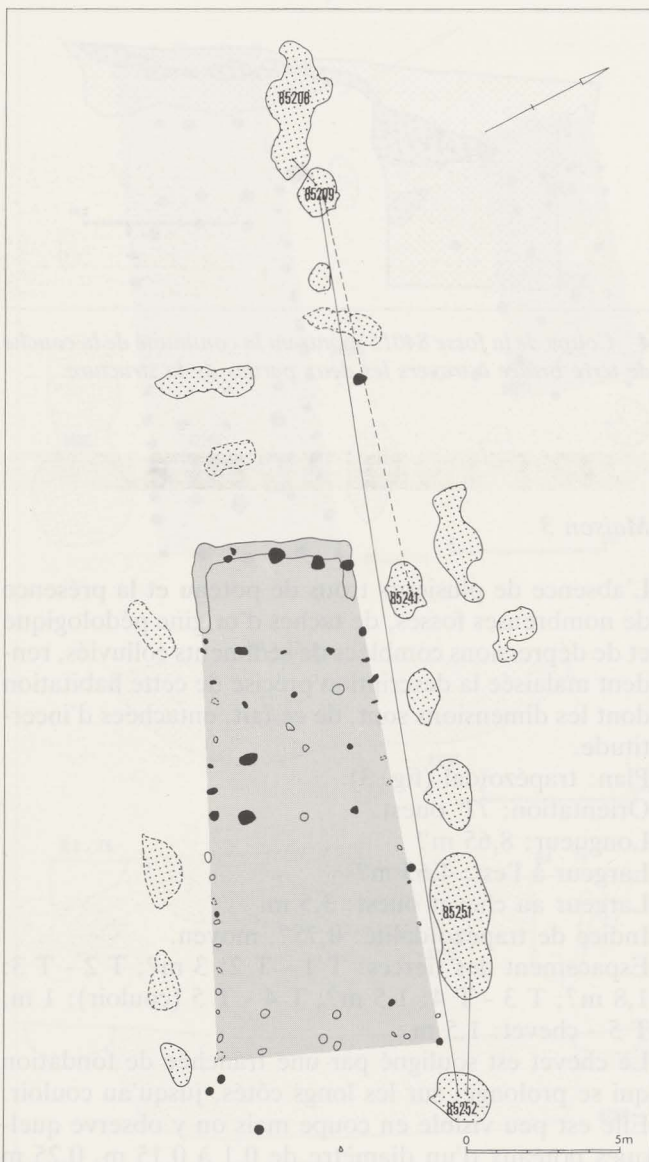
Espacement des tierces: T 1 - T 2: 3 m?; T 2 - T 3: 1,8 m?; T 3 - T 4: 1,5 m?; T 4 - T 5 (couloir): 1 m; T 5 - chevet: 1,5 m.

Le chevet est souligné par une tranchée de fondation qui se prolonge, sur les longs côtés, jusqu'au couloir. Elle est peu visible en coupe mais on y observe quelques poteaux d'un diamètre de 0,1 à 0,15 m, 0,25 m pour ceux des angles, et d'une profondeur de 0,15 m au maximum. Quelques trous de poteau de paroi donnent l'orientation des R 1 et R 5. Il manque plusieurs trous de poteau des tierces et trois d'entre eux n'ont été observés que dans les coupes des fosses qui criblent la superficie de cette habitation. L'écart entre les deux premières tierces atteint 3 m, ce qui est inhabituel. Peut-être manque-t-il une tierce intercalaire.

Le caractère trapézoïdal du plan de cette petite habitation se déduit du fait que les angles internes sud-ouest et nord-ouest du chevet sont obtus (93° et 95° respectivement), de la position des rares poteaux de parois conservés et, enfin, de l'écart entre les rangs R 2 et R 4, plus grand à hauteur de la première que de la cinquième tierce (2,3 m contre 1,9 m).

Trois fosses (82138, 82136 et 84047) sont recoupées par des poteaux de la maison 3 et lui sont donc antérieures (fig. 3). En revanche, il n'y a pas, dans cette zone, de structure anthropique qui soit indiscutablement postérieure à l'habitation. Celle-ci apparaît dépourvue de fosses de construction, si ce n'est peut-être l'énorme fosse 82128 qui fait l'objet d'une étude séparée (cf. p. 161).

8 Coudart 1982, 11.



5 Plan de la maison 4, avec indication des raccords de poteaux (trait plein) et de fragments de meule (tireté).

Maison 4

Plan: trapézoïdal (fig. 5).

Orientation: 71° ouest.

Longueur: 16,15 m.

Largeur à l'est: 5,2 m.

Largeur au chevet ouest: 7,4 m.

Indice de trapézoïdalité: 0,7, moyen.

Espacement des tierces: T 1 - T 2: 1 m; T 2 - T 3: 6,4 m;

T 3 - T 4: 2,2 m; T 4 - T 5: 1,75 m; T 5 - T 6 (couloir):

1,5 m; T 6 - chevet: 3 m.

Le chevet et la partie ouest des longs côtés sont soulignés par une large tranchée de fondation bien marquée en plan mais de faible profondeur (0,05 à 0,1 m). On y repère les trois poteaux terminaux des rangs intérieurs ainsi qu'un poteau intercalaire refendu. Les trous de poteau de paroi sont, pour la plupart, invisibles en coupe. Il s'agit de taches brunâtres ou

blanchâtres analogues à celles qui soulignent souvent la base des poteaux. C'est la position et l'espacement régulier de ces taches qui justifient de les considérer comme des structures archéologiques. Les poteaux de tierces ne sont guère mieux conservés quoique certains atteignent encore 0,4 m de diamètre pour une profondeur maximale de 0,2 m (fig. 6).

D'après ses dimensions et son orientation, la maison 4 s'avère très semblable à la maison 2 et, comme celle-ci, elle accuse une certaine asymétrie axiale. Les angles internes sud-ouest et nord-ouest du chevet valent 91° et 97° respectivement; les rangs R 1 et R 2 sont à peu près parallèles tandis que les trois autres divergent plus nettement. La répétition de cette particularité architecturale indique qu'il ne s'agit pas d'une simple erreur de construction.

Le côté sud de la maison 4 est bordé de quatre structures dont une seulement est indiscutablement d'origine anthropique, les autres correspondant sans doute à des phénomènes pédologiques. Le côté nord comporte six fosses. Cet alignement est prolongé vers l'ouest par trois autres fosses dont l'une, 85209, de forme circulaire avec un profil évasé en cloche, peut être assimilée à un silo. Ce dernier est exceptionnellement riche en matériel archéologique. Il est relié par des raccords de tessons céramiques à la fosse 85252, située 35 m plus à l'est et par un raccord de fragments de meule à la fosse 85241, 15 m plus à l'est. La fosse 85252 est elle-même raccordée, par de la céramique à la fosse 85251, au début du long côté nord de M 4. Ce réseau de relations assure, par relais successifs, l'unité chronologique de tout cet alignement des fosses.

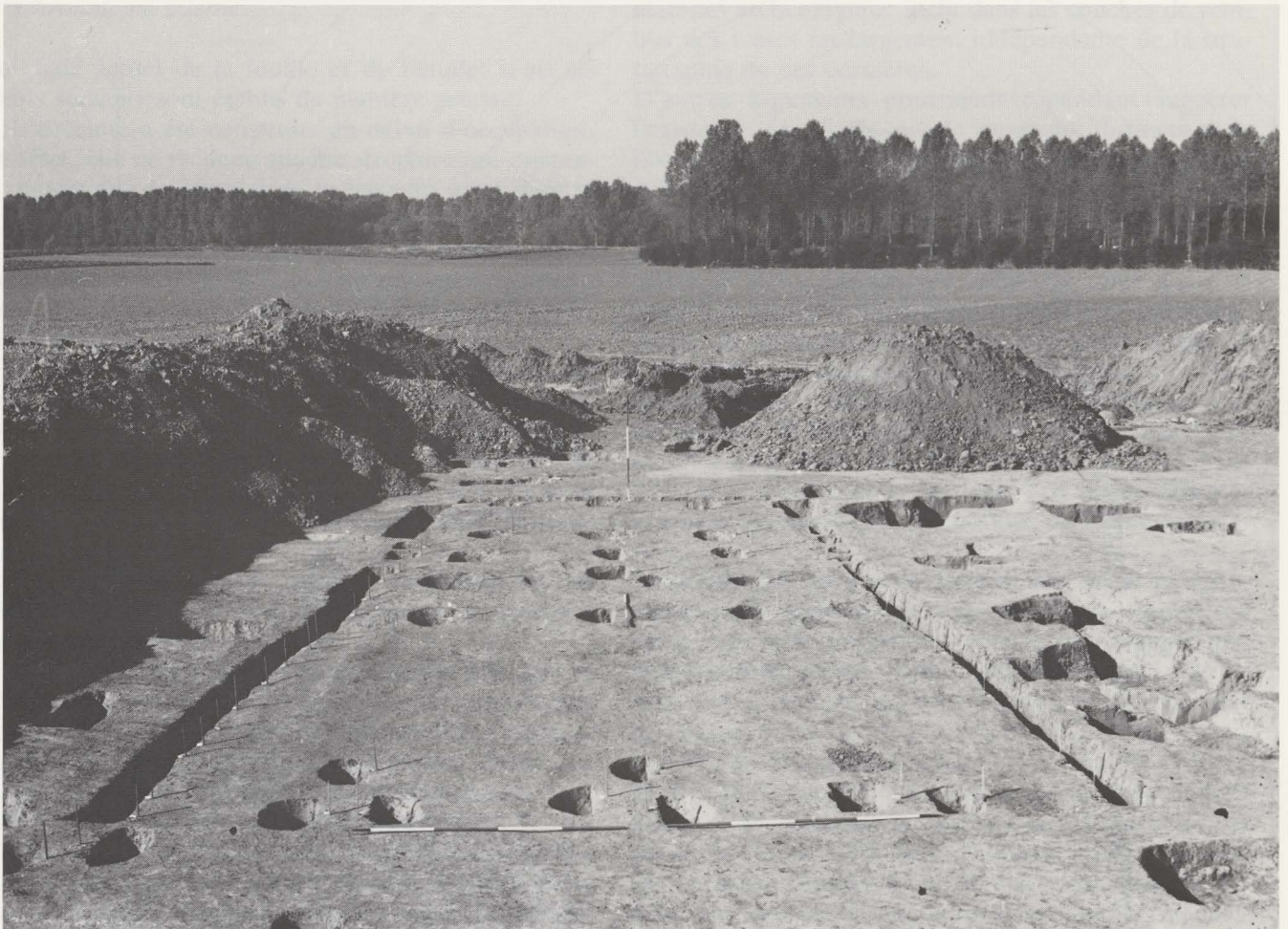
IV AUTRES STRUCTURES DE LA ZONE DES MAISONS

1 Groupe de trous de poteau en H.16 (fig. 3)

Entre les maisons 2 et 3, on observe un groupe de trous de poteau d'assez fortes dimensions qui dessinent un trapèze irrégulier. La signification de ces poteaux, s'ils appartiennent bien à un même ensemble, nous échappe. S'agit-il des traces résiduelles d'une maison, d'un grenier ou d'un enclos attenant à la maison 3? Dans les deux premières hypothèses, la construction serait antérieure à la maison 3 et recoupée par celle-ci, dans la troisième, l'enclos serait contemporain de l'habitation.

2 Palissade intérieure (fig. 1 et fig. 7)

Un alignement de trous de poteau, long de quelque 41 m, passe à mi-distance environ des maisons 3 et 4, immédiatement au nord de la grande fosse 82128. Le diamètre des poteaux varie de 0,25 à 0,45 m, leur profondeur de 0,2 à 0,45 m, l'espacement moyen est de 1,7 m. La présence du chemin de campagne et l'érosion rendent improbables la découverte de la



6 Vue de la maison 4 en cours de fouille.

prolongation de cette palissade vers l'ouest. En F 13 et G 14, on observe la répétition d'un même dispositif consistant en un redoublement, vers le nord et vers le sud, de deux poteaux de la palissade. Il pourrait s'agir d'un renforcement et/ou d'une ouverture. Plus bas sur le versant, on constate que la palissade qui, jusqu'alors, avait une orientation ouest-nord-ouest / est-sud-est parallèle aux habitations, s'incurve vers l'est à hauteur de l'extrémité orientale de la fosse 82128 pour se terminer à peu près en vis-à-vis de la façade orientale de la maison 4. A partir de cet endroit, son tracé devient hypothétique. Deux poteaux qui se détachent vers le sud de l'extrémité orientale de la paroi sud de la maison 4 assurent peut-être une liaison entre celle-ci et la palissade. D'autre part, en K - L - M 14, quelques poteaux plus espacés semblent prolonger la palissade en direction de la maison 1, jusqu'à longer l'extrémité orientale de son bord sud. L'une et l'autre interprétation sont possibles et non contradictoires.

9 Nous sommes redevables de ces analyses à Etienne Gilot, du laboratoire du 14C de l'Université Catholique de Louvain.

10 Klein *et al.* 1982.

11 Cahen & Gilot 1983; Gilot 1984; Cahen & Docquier 1985.

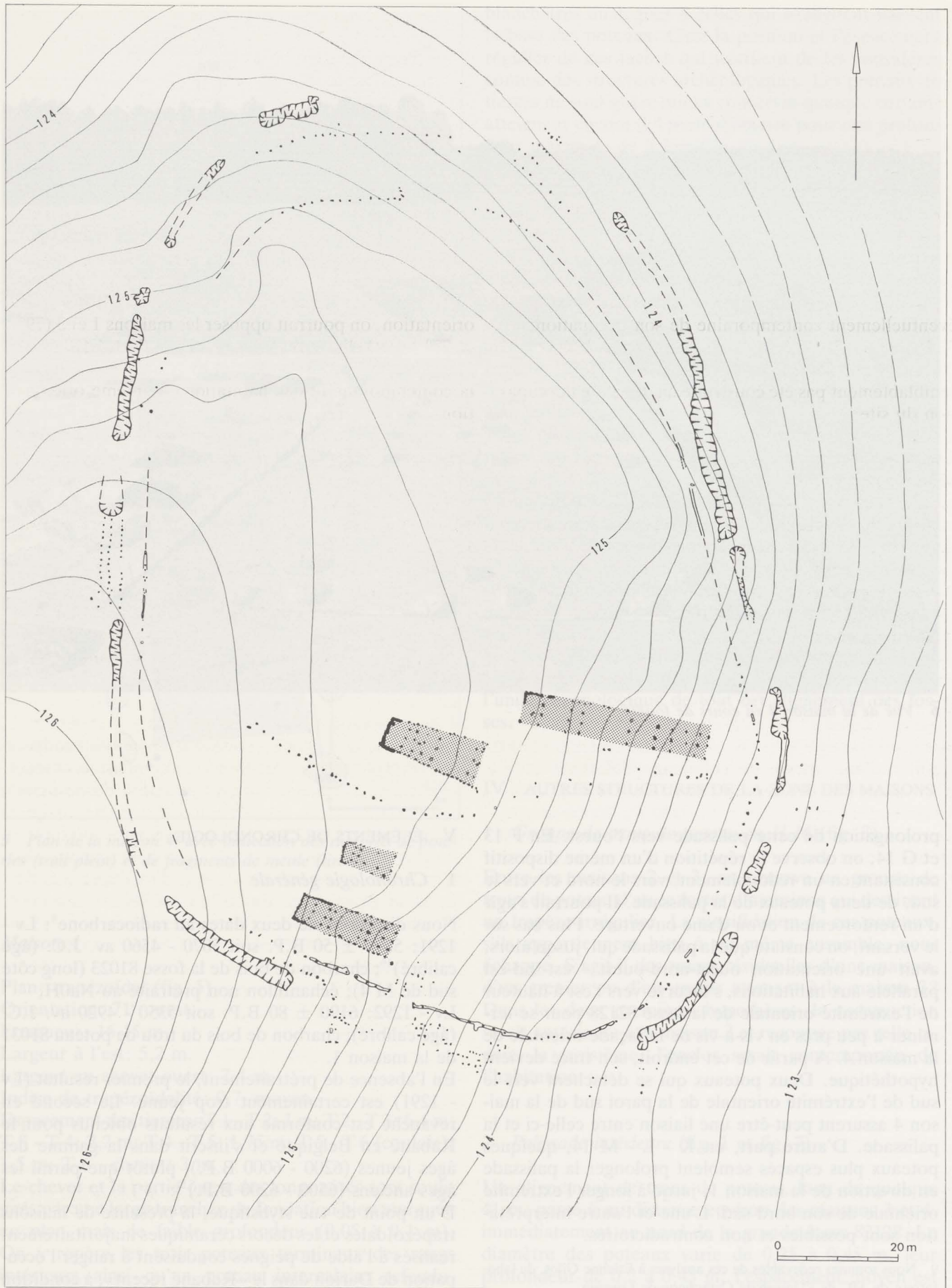
V ÉLÉMENTS DE CHRONOLOGIE

1 Chronologie générale

Nous disposons de deux dates au radiocarbone⁹: Lv - 1291: 5890 ± 50 B.P. soit 5070 - 4560 av. J.C. (âge calibré)¹⁰; charbon de bois de la fosse 81023 (long côté sud de M 4); échantillon non prétraité au NaOH; Lv - 1292: 6190 ± 80 B.P. soit 5350 - 4920 av. J.C. (âge calibré); charbon de bois du trou de poteau 81031 de la maison 1.

En l'absence de prétraitement, le premier résultat (Lv - 1291) est certainement trop jeune. Le second en revanche est conforme aux résultats obtenus pour le Rubané en Belgique et s'inscrit dans la gamme des âges jeunes (6200 - 6000 B.P.), plutôt que parmi les âges anciens (6500 - 6200 B.P.)¹¹.

D'un point de vue stylistique, la présence de maisons trapézoïdales et les décors céramiques majoritairement réalisés à l'aide de peignes conduisent à ranger l'occupation de Darion dans le «Rubané récent», à condition toutefois de considérer ce dernier davantage comme un «style» que comme une période nettement définie.



7 Topographie du site de Darion avec indication des structures majeures: enceinte, maisons et palissade intérieure.

2 Chronologie interne

Au stade actuel de la fouille et de l'étude, seuls les points suivants sont établis de manière précise :

1° L'enceinte a été construite en début d'occupation. En effet, elle ne recoupe aucune structure pré-existante, tandis que le remblai de la base du fossé montre le passage rapide d'un environnement caractérisé par la proximité de la forêt atlantique à un paysage fortement déboisé. On peut dès lors affirmer que le creusement du fossé est concomitant des premiers défrichements du site;

2° la fosse 82260, à l'intérieur de la maison 2, est postérieure à la construction de cette habitation mais éventuellement contemporaine de son occupation;

3° la maison 3 a été érigée sur un terrain déjà creusé de fosses (82136, 82138, 84047). Donc, elle n'a vraisemblablement pas été construite au début de l'occupation du site;

4° d'après les raccords du matériel archéologique, les fosses alignées sur le long côté nord de la maison 4 sont contemporaines entre elles.

Hormis ces quatre points, il ne semble pas que la stratigraphie horizontale ni la succession des couches de remblai des fosses apportent beaucoup à l'établissement d'une chronologie interne. En effet, outre que les recouvrements de structures archéologiques sont très rares à Darion, les exemples observés correspondent davantage à des phénomènes liés à la morphologie des fosses et à la nature de leur remblai qu'au chevauchement d'unités distinctes dans le temps. Ainsi, dans le cas de structures présentant un élargissement, constate-t-on chaque fois que c'est la partie large qui recoupe la partie étroite. Cet effet pourrait résulter d'une vitesse de colmatage différente et/ou d'un tassement différentiel des sédiments plutôt que d'un élargissement postérieur de la fosse. De même, dans le cas de la grande fosse 82128 qui comporte trois unités juxtaposées, celles-ci sont reliées par de nombreux raccords de matériel céramique et lithique¹². De ce fait, les recouvrements de structures peuvent avoir une signification chronologique quant à la fonction primaire des fosses qui ne s'étend pas à leur fonction secondaire, de poubelle. Par ailleurs, chaque fois que le test en a été effectué, nous avons observé que les diverses couches d'une même fosse étaient reliées par des remontages¹³. Il s'ensuit que la chronologie du

matériel archéologique inclu dans les couches de remblai des fosses est largement indépendante de la stratigraphie de ces dernières.

D'autres arguments pourraient cependant suggérer l'existence de phases ou de moments distincts dans l'occupation du site de Darion. Ainsi, le plan trapézoïdal d'une maison danubienne est-il généralement considéré comme l'indice d'une phase tardive¹⁴ tandis que l'on admet «qu'une différence de 10° dans l'orientation de deux maisons est suffisante pour que l'on considère ces deux habitations comme non contemporaines sur un même site»¹⁵. Sur cette base, la maison 1, de plan rectangulaire, serait antérieure aux trois autres, de plan trapézoïdal. De même, d'après leur orientation, on pourrait opposer les maisons 1 et 3 (79° et 77° ouest) d'une part, aux maisons 2 et 4 (69,5° et 71° ouest) d'autre part, sans que l'on puisse affirmer la contemporanéité des habitations de même orientation.

Toutefois, les similitudes dimensionnelles et morphologiques des maisons 2 et 4 justifient de les réunir. La combinaison de ces critères permet de proposer plusieurs séquences: M 1 / M 3 / M 2 - M 4; M 1 / M 2 - M 4 / M 3, formule qui offre l'avantage de repousser la maison 3 en fin d'occupation conformément aux indications de la stratigraphie horizontale; M 1 - M 3 / M 2 - M 4, modèle intéressant car il oppose deux groupes de maisons, à raison d'une habitation par phase de chaque côté de la palissade intérieure, mais qui présente l'inconvénient de placer en contemporanéité une maison rectangulaire et une autre, trapézoïdale.

Cependant, l'organisation parfaitement claire de l'habitat à l'intérieur de l'enceinte, l'absence de recouvrement de structures, le petit nombre de maisons et leur agencement particulier formant un réduit domestique à l'extrémité sud du site, ce qui suggère que chaque construction a été érigée en connaissance — ou en fonction — des autres, ainsi que l'homogénéité du matériel archéologique plaident contre l'existence de phases d'occupation distinctes. Si, au lieu de considérer chaque habitation comme une unité séparée, nous les envisageons comme des éléments complémentaires d'un même ensemble, on peut alors adopter l'hypothèse de travail d'une occupation unique dans la durée de laquelle s'insèrent les données de chronologie interne que nous avons relevées.

12 Cf. Gosselin, *infra*, fig.

13 Cahen 1984b.

14 Soudsky 1969, 69-80; Coudart 1982, 14.

15 Coudart, 1982, 6-7.

BIBLIOGRAPHIE

- BUTTLER W. & HABEREY W. 1936: *Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*, Römisch-Germanische Forschungen 11, Berlin & Leipzig.
- CAHEN D. 1984a: Organisation du village rubané de Darion (province de Liège, Belgique), *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.* 5, 35-45.
- CAHEN D. 1984b: Technologie du débitage laminaire. In: *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, E.R.A.U.L. 18, 171-197.
- CAHEN D. & DOCQUIER J. 1985: Présence du Groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise, *Helinium* 25, 94-122.
- CAHEN D., CASPAR J.-P., HEIM J., LANGOHR R. & SANDERS J. 1985: Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Etudes préliminaires, *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.* 96, 5-86.
- CAHEN D. & GILOT E. 1983: Chronologie radiocarbone du Néolithique danubien. In: *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*, De Laet, S.J. (éd.), *Dissertationes Archaeologicae Gandenses* 21, Brugge.
- COUDART A. 1982: A propos de la maison néolithique danubienne. In: *Le Néolithique de l'est de la France*, Soc. Archéol. Sens cahier n° 1, 3-23.
- GILOT E. 1984: Datation par Carbone 14 de l'occupation préhistorique de la place Saint-Lambert à Liège. In: *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, E.R.A.U.L. 18, 241-245.
- HEIM J. 1985: Recherches sur l'environnement paléobotanique du village rubané de Darion par l'étude des pollens et des restes de diaspores (graines), *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.* 96, 31-48.
- KLEIN J., LERMAN J.C., DAMON P.E. & RALPH E.K. 1982: Calibration of Radiocarbon Dates, *Radiocarbon* 24, 103-150.
- LANGOHR R. & SANDERS J. 1985: Etude pédologique du site de Darion: données préliminaires, *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.* 96, 17-30.
- SOUDSKY B. 1969: Etude de la maison néolithique, *Slovenska Archeologia* 17, 5-96.
- SOUDSKY B., BAYLE D., BEECHING A., BICQUART A., BOUREUX M., CLEUZIOW S., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., FARRUGGIA J.-P. & ILET M. 1982: L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-les-Chaudardes, Les Fontinettes-les-Gravelines (1972-1977). In: *Vallée de l'Aisne. Cinq années de fouilles protohistoriques*, n° spécial Revue archéologique de Picardie, 57-119.
- VAN BERG P.-L. & CAHEN D. 1982: Une grande maison omalienne à Darion, *Notae Praehistoricae* 2, 111-115.